

# Du temps pour apprendre

**Une infirmière en fin de carrière, très compétente dans son domaine, témoigne que c'est l'expérience qui permet de former les jeunes collègues.**

**Pratiques : Comment êtes-vous devenue infirmière ?**

**Josette Lanoue :** Après le certificat d'études, j'ai fait trois ans en maison familiale agricole, puis un an en institut rural et trois mois en formation de travailleuse familiale rurale. Je pensais que je me marierais, et que je resterais dans le milieu rural, mais comme le mariage ne venait pas, je suis partie voir ailleurs pour élargir mon point de vue. J'ai fait une remise à niveau au centre de promotion sociale pour passer le concours d'entrée à l'école d'infirmière et d'assistante sociale. C'était une formation intensive mais intelligente, pas du par cœur, mais comprendre, analyser les choses. Je voulais être assistante sociale, j'ai réussi le concours d'infirmière. Pas celui de Poitiers, où il n'y avait que quatre-vingt places, pour celles qui avaient le bac d'abord. J'ai fait trois ans d'école d'infirmière à Paris, cours l'après-midi et stage le matin à l'hôpital. Je trouve que c'est en stage qu'on apprend le plus de choses, même s'il faut des connaissances théoriques. Je ne regrette pas d'avoir été infirmière. En tant que travailleuse familiale, je me préoccupais de la situation sociale des gens, mais infirmière était plus gratifiant : quand une plaie guérit ou que quelqu'un sort de l'hôpital, c'est satisfaisant, tandis que le social, c'est parfois jamais fini...

**Que pensez-vous du fait que les infirmières doivent maintenant non seulement avoir le bac, mais faire trois années d'études à la faculté ?**

Je n'aurais pas pu faire ce métier-là : je n'avais pas le bac. Mais le recrutement est faussé par le chômage : on fait ce métier parce qu'il y a des débouchés, pas toujours parce qu'on est intéressé. Je ne sais pas par qui sera fait l'enseignement à la fac. Des cours comme en médecine, cela peut être utile, mais je me demande comment elles vont faire si elles ont plus de théorie que de stages. Peut-être qu'elles connaîtront plus de choses que nous au départ, mais au niveau pratique, déjà c'était à peine suffisant. Par exemple, tout le monde ne pouvait pas être en stage en gynéco pendant qu'on avait les cours de gynéco. Si les ter-

rains de stage diminuent, cela va poser problème. Pour moi, l'encadrement était très pesant, il fallait entrer dans un moule. En promotion professionnelle, il y avait un appel le matin et à 14 heures, on était surveillés comme des enfants. Sans aucun droit de s'absenter, même malade. Dans les stages, on ne voyait pas les monitrices, sauf à la sortie pour savoir si on partait à l'heure. C'étaient les infirmières des services qui nous apprenaient. Mais les soins évoluent : je me demande si ce sont les gens qui travaillent qui savent comment il faut faire ou si maintenant, on apprend autre chose.

**Vous avez formé beaucoup d'infirmières. Comment transmettiez-vous votre expérience ?**

Au centre IVG, c'est très particulier, on ne laisse jamais les élèves infirmières faire un entretien seules, ni les nouvelles infirmières, on fait avec elles. Les IVG aussi évidemment. On leur laisse faire les prises de sang en restant avec elles. On les encadre en les suivant. A la fin du stage, elles peuvent conduire l'entretien, mais on reste toujours. Et on discute. Je leur demandais comment elles avaient appris les gestes en théorie, pour savoir si ce que je connaissais était toujours d'actualité. L'expérience compte beaucoup face aux femmes qui expriment leur douleur. Les nouvelles infirmières sont plus impressionnables. J'ai tellement entendu les femmes dire, après avoir exprimé qu'elles avaient mal, que comme l'infirmière était sympa, cela les avait aidées, que je pouvais rester calme. Je suis étonnée par les infirmières qui veulent mettre de la crème anesthésiante pour une prise de sang : comme si la vie pouvait être sans aucune douleur, alors qu'une prise de sang peut ne pas faire très mal, avec une bonne technique. Elles sont aussi trop pressées de faire. Moi, quand je suis arrivée au centre d'IVG, j'ai observé des mois durant avant de faire moi-même. Il faut avoir de la patience pour apprendre. L'apprentissage sur le terrain, c'est capital. Mais il faut que ce soit reconnu, car cela prend du temps. ■

Entretien avec

**Josette Lanoue,**

infirmière à la retraite, qui a travaillé au Centre d'IVG de Colombes de 1979 à 2011.

Propos recueillis par

**Martine Lalande**